

un doux reproche, tantôt comme un dégoût de toutes les vanités, de tous les plaisirs du monde. C'est Dieu qui dit à l'âme comme autrefois à Abraham : " Quitte ton pays, la maison de ton père, toute ta famille, et viens dans la terre que je te montrerai. "

Ou bien c'est un grand sentiment de dévotion et d'amour envers Jésus-Christ au très saint Sacrement, qui saisit l'âme, la recueille suavement, l'attire fortement à son divin service. Cette pensée devient dominante, et quand elle trouve de l'écho, de la correspondance dans l'âme, elle devient le mobile de sa vie. — L'attrait de grâce existe.

Voilà le premier caractère d'une vocation.

II. — Le second caractère est une grâce de paix.

Tant qu'une âme n'est pas dans la grâce de sa vocation, elle est inquiète, elle souffre ; elle est comme une personne malade qui goûte de tout et que rien ne satisfait.

Les livres les plus beaux, les plus spirituels ne l'attachent pas ; les discours les plus profonds, les plus éloquents ne la nourrissent pas ; les pratiques mêmes de la piété la laissent stérile.

C'est que l'âme a sa nourriture comme le corps ; et sa véritable nourriture, elle ne la trouve que dans son attrait de grâce. — Sainte Thérèse, pour n'en citer qu'un exemple, a beaucoup souffert tant qu'elle n'a pas été dans sa grâce d'oraison. La preuve certaine qu'une personne est dans sa vocation divine, c'est quand son âme y repose en paix. — Elle dit avec bonheur : " J'ai trouvé le lieu de mon repos ; j'y demeurerai jusqu'à ma mort. " — C'est le choix de mon amour. Dans cet état de paix, l'âme estime et aime de préférence à tout le reste tout ce qui tient au service, au culte, à la gloire du très saint Sacrement. Elle suit avec joie et avec une sainte liberté toutes les pratiques et les règles du service eucharistique : elle est dans son élément.

III. — Le troisième caractère de l'attrait de grâce à la vocation eucharistique, c'est le dévouement entier de tout soi-même au service de l'adorable Eucharistie.

L'âme vraiment dévouée s'oublie pour penser plutôt au service, à la gloire de son divin Maître Jésus-Christ. Ce n'est pas en premier lieu pour se sauver, pour faire péni-